vingt bâtimens différens, dont les voiles déployées brillaient à l'horizon et qui finissaient par se croiser avec nous, en échangeant des signaux de politesse ou d'amitié. Quelquefois la vue d'une côte éloignée venait éveiller notre intérêt et nous rappelait que nous longions tour à tour les possessions des différentes puissances du nord.

Le premier jour, partis un peu tard de Travêmünde, nous restâmes jusqu'au soir en vue des côtes du Mecklenbourg et du Holstein, et au coucher du soleil nous découvrîmes vers le nord les formes hardies de plusieurs promontoires de l'archipel danois. Le lendemain de bonne heure nous étions à deux portées de canon de la côte de Bornholm, île assez considérable, qui dépend, comme vous savez, du royaume de Danemarck. Le capitaine avait fait jeter l'ancre en vue de la petite ville de Rona. Nous vîmes bientôt sortir du port de cette ville une chaloupe qui devait nous apporter les lettres et les passagers venant de la Prusse : elle s'avançait rapidement vers nous ; mais la mer était houleuse; un vent d'Est assez violent s'était subitement élevé, et la pauvre chaloupe s'était à peine approchée de nous, que déjà son gouvernail et son mât se trouvaient fracassés par un seul balancement de notre pesant navire. La position n'était plus tenable; l'équipage de la chaloupe courait risque d'être écrasé à son tour par un second